



FICTION - FRANCE - 2020 - 24 MIN - COULEURS
N° DE VISA :

SYNOPSIS

France, 2019, au cœur d'un village : "Le Palais Oriental". Dans ce bar à chicha, la serveuse libanaise reçoit ses clients venus pour entendre le journal télévisé de 20 heures. C'est un moment privilégié où chacun peut, l'espace d'un court instant, voir et entendre des nouvelles de son pays. Ce soir-là, le Liban prend feu.

image : PAUL-ANTHONY MILLE

son : CLEMENT NEUBRUNN

montage : CHAGHIG ARZOUMANIAN

production : KAFARD FILMS

★ **MOTS CLÉS :** BAR, FUMÉE, EXIL, REVOLUTION, LIBAN, LANGAGE, RÊVE

✚ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE



Liana Kassir a grandi à Beyrouth. Après des études de réalisation à Paris (Etudes Supérieures de Réalisation Audiovisuelle, 2010), elle rentre au Liban et travaille en tant que réalisatrice, mais aussi comme commissaire d'exposition, animatrice de ciné-club et programmatrice dans différents festivals de cinéma. Elle a déjà réalisé cinq courts métrages et est en production de son premier long-métrage.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

» Au début de mon exil en France, j'ai souvent senti mon corps quelque part et mon esprit ailleurs. J'ai projeté dans l'espace de ce bar à chicha, cette forme de non-lieu où l'excès de vapeurs exhalées, fruit d'une condensation nostalgique, provoque une panne et rendent nos contours brumeux et insaisissables. Les clients sont des naufragés de l'exil et se nourrissent des nouvelles télévisuelles de leurs pays, en l'occurrence la Syrie, le Liban, le Soudan et l'Afghanistan. Suite au tournage en France, je suis allée filmer moi-même l'étincelle et les flammes de la révolution libanaise du « 17 Octobre » et j'ai intégré ces images au flux télévisuel qui berce ces personnages, immobiles et groggy. Ici, dans ce village français, tout semble vide et figé comme sur une carte postale, alors que de là où ils viennent, le monde brûle.

Tourné en septembre 2019, *Le Palais oriental* est un court-métrage fantastique réalisé en super 16mm avec une équipe réduite, composée de fidèles amis. Au milieu du flux ininterrompu d'images numériques et médiatiques, je cherche à concevoir des images à la fois insolites et intimes. Je profite de la liberté narrative des formats courts pour en faire des espaces d'expérimentations. Ici, j'ai fait appel à des interprètes non-acteurs mais directement concernés par le thème du film. J'ai rencontré le jeune étudiant soudanais Muhammed Qassem, à l'Université Paris 8 de Saint-Denis qui avait récemment connu une occupation et un mouvement de solidarité pour le droit des migrants, et lui ai proposé le rôle principal masculin. Nous avons répété ses scènes à l'école de théâtre Auvray-Nauroy, à Saint-Denis. J'ai rencontré les autres interprètes, les afghans Mujjahid Hussainkhel et Mohammed Ismaili, dans un centre d'accueil de migrants, en Île-de-France. Le seul acteur choisi est Jalal Al-tawil, réfugié politique syrien qui poursuit sa carrière sur les planches des théâtres français.

Ce film est aussi une timide mise à nu, puisque j'incarne le rôle de la serveuse libanaise, celui de cette femme-fumée. C'est donc une tour de Babel : on y entend de l'arabe aux accents multiples, mais aussi du français, du pachto et du dari. Il s'ouvre sur un panneau de signalisation routière en banlieue parisienne : « le Val-Saint-Germain, site placé sous vidéosurveillance » et se termine par un panneau de signalisation libanais au centre-ville de Beyrouth, entouré par les flammes de la révolution d'Octobre 2019 : « Beyrouth - Aéroport ». Les personnages du Palais Oriental sont filmés entre deux panneaux, avec un rêve vaporeux dans la tête.